

# LE FIGARO

JOURNAL HUMORISTIQUE.

*Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.*

## FEUILLETON LITTÉRAIRE.

### HISTOIRE

DE

## L'Invalide à la Tête de Bois.

—  
Suite.

Il y avait au bord de la mer un vaisseau à trois ponts attaché. Dubois monte dessus, coupe le câble avec son couteau et redonne à l'équipage de prendre la mer; l'équipage, mourant de peur, croit que c'est le grand diable en personne, et obéit.

Le voyage fut d'abord heureux; mais vers la fin du troisième jour, une furieuse tempête s'éleva. L'Eurus, le Notus, l'Aquilon, les tourbillons, les mâts qui craquaient... enfin toute la porcelaine fut cassée; ça dit tout. Dubois, mourant de peur, s'était renfermé dans sa chambre et se promenait dedans comme un battant dans une cloche, au point d'en avoir un mal au cœur terrible. Enfin, il y eut un coup de mer si fort qu'il fut lancé, la tête en avant, contre la cloison; ses cornes s'y plantèrent de trois pouces au moins, ce qui lui donna un peu de repos.

Arrivé à New York, le capitaine met Dubois dans une cage et fait placarder partout une affiche ainsi conçue:

### GREAT EXHIBITION! OF THE ANTILOP-MANI

En tête était le portrait de Dubois; au-dessous, une notice où on disait qu'il était issu d'un esclave abyssinien et d'une antilope, qu'il courait aussi vite qu'un cerf, ne vivait que de luzerne et de foin, et que ses cornes allongeaient d'un pied tous les ans. On offrait de le vendre à un cabinet d'histoire naturelle pour trois mille dollars. On ajoutait toutefois que ce ne serait que quand il aurait fait des petits avec une femelle de sa race, qu'on attendait par le prochain navire de l'Inde.

Pendant un an, Dubois fut promené de ville en ville, mangeant du foin et de la luzerne, et logé à l'écurie; las de cette vie, il s'échappe un jour et va se promener dans la ville. Il voit du monde attroupé devant une boutique où un homme jouait de la grosse caisse, annonçant une exhibition magnifique de tous les rois, reines, princes et princesses de la terre. Ça coûtait deux sous. Dubois entre, dans l'espoir d'y voir le roi de France et de lui conter son histoire.

Dieux! Quel coup de temps! Savez-vous qui il reconnaît, debout auprès de l'empereur du Maroc et habillée en sultane?—La fille du coiffeur de Paris! sa passion, sa seule passion!

A cette vue, il perd la tête, demande le maître de l'établissement, se trouve devant lui et tombe presque à la renverse en reconnaissant... qui? l'auteur de sa tête, accompagné du mécanicien qui lui a fait sa langue et sa mâchoire.

Dubois raconte son histoire du coup de sabre du sultan. Le trou des cornes avait bien détérioré la tête de bois. De plus la peinture commençait à s'écailler et à se boursoufler; cependant, le sculpteur et le mécanicien le reconnurent. Ils lui apprirent que, forcés par des revers de fortune de s'expatrier, ils avaient monté un cabinet de figures de cire mécaniques; que la fille du coiffeur de Paris était tout bonnement une figure de cire comme les autres, et peu propre à faire une bonne femme de ménage. Ils lui offrirent de l'associer à leur industrie, soit en qualité de gardien, soit en qualité de figure de cire. Il refusa leurs offres, et les pria seulement de lui réparer la tête. Ces braves allemands s'empressèrent de se rendre à ses désirs; ils poussèrent la générosité au point de lui faire une tête en bois de fer et un œil de verre, ils changèrent ses traits en ceux d'une jeune fille de quinze ans, peignirent la figure en blanc de zinc et en carmin, lui firent des couleurs, des lèvres vermeilles, de jolis sourcils, et ajoutèrent, à tant de générosité, une magnifique perle à la Louis XIV chocolat et de jolies petites moustaches noires à crocs.

Ainsi ficelé, ils conduisirent Dubois chez le consul de France qui, cette fois, prévenu par son physique agréable, le reçut bien et fut bien forcé de croire à son histoire, quand le sculpteur et le mécanicien lui eurent exhibé les certificats que le colonel leur avait donnés comme récompense de leur habileté.

Le consul fit équiper un vaisseau à trois ponts pour ramener Dubois en France. Le sculpteur et le mécanicien vinrent le conduire jusqu'au vaisseau, et ces braves gens le forcèrent d'accepter comme souvenir un singe à mécanique qui digérait tout seul. Ils se séparèrent tout en larmes.

A bord, Dubois fut traité comme un prince; officiers et matelots ne se lassaient pas de lui entendre raconter ses aventures étonnantes.

*A Continuer.*

## Biographie de Pierre Leroy.

Pierre Leroy est le fils de M. Leroy, père, et de Mme. Leroy. Il a vu le jour à Charenton, le 1er avril on ne sait de quelle année. Il fut vacciné et sevré en même temps, ce qui ébranla fortement son système nerveux.

Pendant la guerre de 1870, il fut porté deux fois à l'ordre du jour de son bataillon: 1o. pour avoir voulu redresser à lui seul la colonne Vendôme; 2o. pour avoir voulu mettre le feu aux Eaux de Versailles, alors que les Prussiens les faisaient jouer; 3o. pour avoir introduit dans son régiment un diable qui logeait dans sa culotte ou se *pouillait* dans sa veste; 4o. pour avoir mangé des pâtés et des confitures avec la cantinière du régiment; 5o. pour avoir remplacé son chassepot par un gourdin.

Après avoir quitté l'armée, il résolut de doter les anthropophages de l'Australie d'un nouveau système de lecture, mais un vent contraire le poussa sur nos rivages. Après s'être fourré quelque temps dans la cuisse de Jupiter Ouimet, il s'appliqua à la médecine et découvrit que les pleurésies et les rhumatismes sont contraires à la santé. (Voir ses écrits.) Il se fit ensuite architecte et conçut le projet de bâtir une forteresse sur un roc *immacissible*. Il quitta ce projet pour se faire chansonnier. Il débuta à l'Institut Canadien, mais sa pièce: *Ça me démange*, eut un fiasco complet. Il cherche actuellement le rapport intime qui existe entre les lettres, les boubons et les assiettes; cette étude lui prendra quinze ans.

Au premier jour il fera paraître les ouvrages suivants:

—Histoire de toutes les bêtises que j'ai faites dans ma vie, en 25 volumes. Imprimé chez A. Côté & Cie.

—Recherches sur mes clichés de l'année dernière.

—Le bonheur de faire la désolation de son père.

—De quelle manière j'ai emberlificoté ce pauvre Ouimet. Confidences.

—Preuves que l'orgueil est une vertu. Ouvrage théologique.

—L'armoire magique pour donner des coliques et des vers aux enfants, ou système de lecture basé sur les confitures et les assiettes.

—Moi je suis intelligent, poème.